



Quatrième anniversaire de l'assassinat du Père Jacques Hamel
Église Saint-Etienne à Saint-Etienne du Rouvray
26 juillet 2020

Célébration

Monition d'ouverture

Pour la quatrième année, nous voici réunis dans cette trop petite église de Saint-Etienne du Rouvray, avec vous prêtres, religieuses, paroissiens, avec vous la chère famille du Père Jacques Hamel, avec vous témoins de ce geste si dramatique commis ici.

Avec vous, frères et sœurs, avec Mgr Eric de Moulins Beaufort, président de la Conférence des évêques de France, nous recevons avec gratitude la visite que, Monsieur le ministre, vous tenez à rendre à la communauté catholique en ce lieu si particulier et si universel. Merci, Monsieur le ministre, Monsieur le Préfet, mesdames et messieurs les parlementaires, mesdames et messieurs les élus, les hautes autorités civiles et militaires d'être parmi nous.

Monsieur le Maire vous savez combien nous sommes aujourd'hui liés par l'assassinat du Père Hamel, ainsi que vous Monsieur le député, alors maire de Saint-Etienne. Permettez-moi de dire bonne fête à M. Joachim Moysse puisque c'est aussi le jour de la saint Joachim. Je voudrais aussi saluer les amis musulmans qui, fidèlement, tiennent aussi à être présents. Nous sommes liés.

Bienvenue à chacun d'entre vous, quel que soit votre chemin de vie et de foi. Faisons silence quelques instants pour entrer dans notre cœur et, si nous le voulons, en regardant la croix de procession arrêtée là où le Père Hamel a été assassiné.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Homélie

“Donne à ton serviteur un cœur attentif pour qu’il sache gouverner et discerner le bien et le mal” (1 R 3, 9).

Frères et sœurs, la première lecture nous offre cette prière du roi Salomon, une belle prière qui plaît à Dieu : “Puisque c’est cela que tu as demandé, répond Dieu, et non pas de longs jours, ni la richesse, ni la mort de tes ennemis ... je fais ce que tu as demandé” (1 R 3, 11).

Monsieur le Ministre, mesdames et messieurs les élus et les hautes autorités civiles et militaires, est-il nécessaire de vous dire que les lectures de ce dimanche n’ont pas été choisies en raison de votre présence ?

Frères et sœurs, accueillons la prière de Salomon comme notre prière. Essayons d’en comprendre la portée pour nous-mêmes.

Salomon parle du peuple “si nombreux qu’on ne peut ni l’évaluer – c’est-à-dire en mesurer la valeur, la force, la bonté – ni le compter – c’est à dire le dénombrer. Et devant ce peuple, Salomon avoue – au moins à Dieu – qu’il ne sait pas comment se comporter, comment gouverner.

Tous les peuples, toutes les sociétés, tous les groupes humains sont ainsi faits : ils sont habités par des désirs nombreux et parfois contradictoires, difficiles à gouverner. Des aspirations fortes de certains s’opposent à des convictions d’autres. La protection de la santé et le désir de liberté cohabitent mal dans nos têtes. Le désir d’enfants de certains défie le droit universel de l’enfant à être protégé de toute manipulation et marchandisation. Le désir de justice ne concorde pas toujours avec le désir de non-violence.

Le Royaume de nos désirs n’est pas facile à gouverner. C’est vrai pour un maire, c’est vrai pour un curé de Paroisse. Oserais-je dire ici que la période la plus difficile dans le ministère du Père Jacques Hamel semble avoir été le temps où il fut curé de Paroisse ?

Le Royaume de nos désirs n’est pas facile à gouverner : nous en faisons chacun personnellement l’expérience. Comment faire ? Les croyants ont la grâce de pouvoir rendre à Dieu ce qui lui appartient : notre cœur, avec ses joies, ses peines, ses doutes. Et, cela sans se décharger sur Dieu. Salomon ne demande pas une réussite qui serait magique. Il demande « un cœur attentif »

Ce qui touche Dieu, c’est que Salomon met son cœur à disposition : “Donne à ton serviteur un cœur attentif”. Combien de fois, avons-nous raison, et seulement raison ? Et ces raisons sans cœur peuvent produire de la violence y compris dans nos propres cœurs.

Les assassins du Père Hamel pensaient avoir raison. Et nous avons raison de penser qu’ils avaient tort. Mais où cela mène-t-il sinon à l’affrontement ou la vengeance ?

Or, il y a « le dessein d’amour de Dieu », pour reprendre l’expression de saint Paul (Rm 8, 28). C’est le trésor ou la perle qui gît au fond de nous, notre désir le plus vrai : le désir d’aimer et d’être aimé. Et ce dessein est le guide de notre vie, le guide de notre cœur, celui qui rejoint la grande profondeur de l’humanité. Il appelle à rejoindre le Fils, Jésus, « pour qu’il soit l’aîné d’une multitude de frères » (Rm 8, 29). Tel est le véritable horizon de nos désirs à ordonner : voir dans toute personne, y compris celui qui assassine, un frère, une sœur.

Le fils, Jésus, trace ce chemin. Dans l’Évangile de ce jour Jésus donne un double critère à ce chemin : la joie et le choix.

La joie du trésor ou de la perle trouvés (cf. Mt 13, 44-46). La joie que nous avons à nous retrouver est bon signe. La joie profonde que nous avons à choisir le pardon et la paix est bon signe. La joie que nous avons à écouter la Parole de Dieu éclairer nos désirs est bon signe.

La joie fait passer au choix, le rend possible. Ne nous trompons pas de sens, c'est bien la joie d'avoir trouvé la perle de l'amour qui permet le choix. Pour une part, ce choix est renoncement. Jésus parle dans l'Évangile de tout vendre pour avoir le trésor. Cela veut dire renoncer à nous croire propriétaire de la planète ou d'un bout de la planète. Cela veut dire renoncement à soi-même. Le choix d'un cœur attentif se comprend bien à Saint-Etienne du Rouvray. Jacques avait choisi et renoncé. C'était sa joie que je crois être devenue joie éternelle selon la logique de Paul : "Ceux que Dieu avait destinés d'avance, il les a ainsi appelés ; ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes ; et ceux qu'il a rendu justes, il leur a donné sa Gloire" (Rm 8, 30).

Oui, Seigneur, donne-nous un cœur attentif. C'est si simple, si joyeux, si beau. Que notre communion à Jésus ressuscité nourrisse notre choix d'aimer comme lui.

✠ DOMINIQUE LEBRUN
Archevêque de Rouen.